

surveiller scientifiquement les populations animales et de contrôler les captures grâce à des systèmes de saisons ouvertes, fermées et spéciales, ainsi qu'à des systèmes de quotas. Bon nombre de provinces délivrent aux trappeurs des permis leur conférant des droits exclusifs de piégeage dans des zones de piégeage enregistrées (ZPE). Si un trappeur désire continuer de pratiquer le piégeage comme gagne-pain, il doit s'engager à gérer judicieusement la faune dans les limites de ces zones.

Les techniques d'aménagement actuellement employées dans les provinces se rapprochent des coutumes de chasse des autochtones du Canada. Les zones de piégeage enregistrées sont analogues aux zones de chasse traditionnelles parcourues par les autochtones et, dans certains cas, peuvent être celles qui ont toujours été utilisées par leur famille ou leur collectivité. On a conçu le système de surveillance scientifique des populations animales pour tenir compte d'un besoin que les autochtones ont reconnu il y a longtemps : ne pas capturer trop d'animaux. Les gestionnaires de la faune sont maintenant convaincus d'un fait que les autochtones ont toujours su, et ils le mettent en pratique : si l'on ne contrôle pas les populations animales au moyen de la capture ou de la destruction sélective, leur habitat sera surchargé, ce qui entraînera une surpopulation, la famine, la maladie et enfin, le déclin des populations. En outre, chez les autochtones, la croyance traditionnelle veut que les esprits des animaux soient offensés si on n'utilise pas les «dons» qu'ils font. Le chef Alice Frost, de la bande indienne Old Crow, explique :

...si vous ne piègez pas les animaux ou ne les chassez pas...en ce qui concerne les rats musqués, si vous ne les piègez pas ou ne les chassez pas on les chasse sur la glace au printemps leur population augmente trop, et ils meurent. Nos anciens nous l'ont dit. Ils le savent. Si vous ne piègez pas ou ne chassez pas ces animaux, il y aura surpopulation, et ils mourront. C'est ce qui se produit régulièrement pour les lapins.(28)

Comme il est nécessaire de limiter les populations animales, le piégeage est devenu un élément indispensable de la gestion de la faune. M. Seabrook, de l'Association des trappeurs de l'Ontario, a déclaré au Comité que même si le marché des fourrures obtenues par piégeage périclitait ou disparaissait, la société aurait encore besoin de trappeurs comme lui.

Je suis un trappeur. Je gagne ma vie en faisant du piégeage. Je ne gagne pas beaucoup d'argent parce que tout est cher, mais je fais du piégeage. Que l'on me paie ou pas, il y aura toujours une demande pour mes services. Je travaille pour l'amélioration de certaines espèces animales. Ces espèces doivent être contrôlées. Si nous n'étions pas là, cela importerait peu, mais nous sommes là. Cela est particulièrement vrai dans le Sud. Que je vende mes fourrures ou non. Si je ne les vends pas, le gouvernement fédéral ou provincial ou la municipalité devra me payer pour contrôler les populations animales. Puisque nous devons les contrôler, autant utiliser la fourrure et la viande. Qu'on le veuille ou non, même dans le Nord, on devra toujours contrôler les populations animales.(29)

Mme Shelagh Woods, conseillère en politique du Comité des ressources arctiques canadiennes, souligne que ceux qui dépendent de la faune pour leur subsistance ont tendance à la gérer avec soin et efficacité. Ce n'est que dans les sociétés occidentales que les gestionnaires de la faune ne dépendent pas de cette dernière. Dans les sociétés autochtones, le gestionnaire de la faune est également chasseur ou trappeur; par conséquent, s'il ne la gère pas bien, lui et sa famille en subissent les conséquences. Les autochtones du Canada saisissent parfaitement ce lien, comme l'explique Mme Woods :

Je ne suis certainement pas experte en matière de questions spirituelles et de ce qu'elles peuvent représenter pour la terre, mais je crois que, du point de vue pratique, non seulement ceux qui vivent de la terre, mais également ceux qui n'en vivent pas, qu'il s'agisse de politiciens ou d'hommes d'affaires autochtones, tous comprennent très bien que leur culture dépend de la terre et de ses ressources, c'est-à-dire dans une large mesure des animaux. Il est certain que les peuples autochtones ont parfois abusé de la chasse. Toutefois, je crois qu'on ne peut pas dire que les résultats soient mauvais; si on considère l'abondance de la faune au Canada, il y a très peu